



HAL
open science

Apprendre de Lampedusa

Marco Cremaschi

► **To cite this version:**

Marco Cremaschi. Apprendre de Lampedusa. Urbanisme, 2016, Automne 2016 (402), pp.58-59. hal-02186332

HAL Id: hal-02186332

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02186332>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives | 4.0 International License

/ Apprendre de Lampedusa

Lampedusa est une petite île de 20 km² et 6 500 habitants, perdue en bout de continent. Elle est devenue un seuil de l'Europe.

Par Marco Cremaschi, directeur du Cycle d'urbanisme, École urbaine Sciences Po Paris.



© Cosette Méric

Le port

↑ le à la fois « forte et fragile », Lampedusa a reçu à elle seule plus de 400 000 migrants depuis 1983. L'arrivée des réfugiés a affecté les activités économiques, a surchargé les services publics et provoqué des conflits locaux. Le métabolisme de l'île en a été transformé : l'espace et le paysage, les ressources naturelles et économiques sont surexploités. La présence des réfugiés change le rapport aux ressources, accroît le stress des employés des services publics souvent épuisés, introduit de nouvelles populations et manières de faire. La notion de frontière s'affirme alors comme interface entre un enjeu global et une réalité locale. En février 2016, Giusi Nicolini¹, la maire, présente son projet aux étudiants du Cycle d'urbanisme. Elle souhaite renverser la logique de la frontière et donner un nouveau souffle à l'île : « *Le drame du passage des réfugiés nous a appris notre statut unique en Méditerranée. L'île a su montrer qu'elle*

Un défi considérable de planification urbaine

est là où l'Europe commence. Le moment est venu de projeter Lampedusa comme la porte du continent ». La résilience de l'île ne lui suffit plus pour s'adapter à ces différents phénomènes. Bien que de petite taille, Lampedusa pose un défi considérable de planification urbaine, qui nécessite de nouvelles idées et propositions. L'époque des grands plans est révolue, les solutions radicales sont hors de question. L'aménagement de l'espace ne contribue que de manière limitée à répondre aux grands défis sociétaux, mais une réflexion sur les échelles et les limites des interventions urbaines aide à aborder l'avenir. Ce défi d'articuler des espaces délimités avec des problématiques globales était au cœur du workshop organisé par le Cycle d'urbanisme, qui visait à associer la problématique des flux migratoires à celle de l'économie et du paysage. Les limites de l'économie se combinent aux surcoûts impliqués par la marginalité géographique de l'île et à une exposition

pérenne au risque de corruption. Ces conditions extrêmes accroissent la faiblesse de la réponse de l'État et de la société. On se situe ainsi entre deux temps et deux mondes, un entre-deux où l'urbanisme aborde des problèmes « vicieux »².

LE RÔLE DE L'URBANISTE

L'urbaniste apporte alors sa méthodologie de projet. Tant qu'il n'a pas obtenu le consentement des acteurs locaux, il explore les conséquences pratiques des multiples configurations du possible. Il élabore des cartes et des schémas qui introduisent des scénarios spatiaux dans les jeux d'acteurs. Le catalogue qui en résulte n'est ni éphémère ni arbitraire, mais ancré dans des assemblages possibles.

Il s'agit de déchiffrer l'avenir à partir des pratiques spatiales. La présence cyclique des touristes a déjà enseigné comment gérer les pics estivaux en matière d'eau et de déchets ; mais elle a aussi soulevé les premiers conflits environnementaux. Le développement économique restant limité, la tradition de solidarité au sein d'une population de marins n'a pas disparu. L'émigration a par ailleurs laissé sa trace et un réseau sur le continent. Face à l'histoire humble mais longue de l'île, la crise des réfugiés amène de nouveaux acteurs, pour la plupart non locaux ou internationaux, qui dynamisent la scène locale. Les politiques publiques se remodelent également sur des réseaux longs, à l'instar des trajectoires des migrants. Pour gérer les problèmes, il faut en effet mettre en relation des acteurs qui opèrent à différentes échelles. Le champ d'action se situe alors à l'interface de quatre populations : les habitants, les touristes, les migrants et les professionnels induits par ces derniers. Sur ces traces s'inscrivent les crises de ressources, les mœurs et les réseaux nouveaux, qui ont permis la genèse d'un échange de connaissances et compétences avec les villes où les réfugiés s'installeront après les débarquements.

UN RÉSEAU EN DEVENIR

Des représentants de villes-refuges se sont réunis lors du workshop à Lampedusa, à l'invitation du Centre d'études européennes de Sciences Po³. La maire de Barcelone Ada Colau a alors déclaré que « *bien qu'il s'agisse d'une compétence des États et de l'Europe, nous ferons tout ce que nous pourrions pour participer à un réseau de villes-refuges* ». De plus en plus, les nouveaux arrivants dessinent des trajectoires à travers une géographie complexe et connectent des territoires parfois étroits et hétérogènes, qui vont fonctionner en tant que plates-formes de passage : des métropoles comme Amsterdam, Barcelone, Paris, à côté des villes et des villages tels que Calais, Idoménee, Lesbos, Pozzallo, Riace... Un archipel des lieux – hot spots, bidonvilles, villes-refuges – s'esquisse. Des lieux où la vie quotidienne des habitants est suspendue, où les droits ne sont pas encore établis, comme l'a expliqué dans son introduction Kashetu Kyenge, rapporteuse au Parlement européen. Mais des lieux qui se font seuils, ont ajouté Damien Carême, maire de Grande-Synthe, et Enrico Ioculano, maire de Vintimille, malgré parfois la résistance de l'État comme du système politique.

Hot spots et camps nous apprennent que ces lieux ne sont pas des isolats mais des étapes⁴ d'un réseau en voie de formation



La maire Giusi Nicolini parlant aux étudiants

qui a déjà changé la géographie de l'Europe. Des lieux, des maires, des agents publics, des bénévoles volontaires ont ainsi apporté en Europe une contribution décisive à la gestion de la crise. Un réseau lie les territoires de débarquement aux lieux d'accueil, puis d'intégration, dessiné certes par les trajectoires des immigrants, mais aussi et de plus en plus par l'organisation institutionnelle, par les politiques publiques locales et les rapports entre ONG. Une nouvelle « écologie politique » se dessine autour de liens inattendus qui vont peut-être nous apprendre à gérer le changement en cours de la géographie européenne.

Ce réseau à peine amorcé est déjà secoué par des phénomènes globaux qui lui échappent. On ne peut pas oublier que 2016 est l'année du Brexit, une fuite elle aussi justifiée par les courants migratoires. Quand la raison politique bafouille et hésite, l'espace est présenté à la fois comme problème et solution. Entre fuite et urgence, les problématiques sociales changent, les acteurs se repositionnent, leurs stratégies évoluent. Comme le dit la conclusion du rapport préparé par les étudiants : « *Loin d'être dépourvue de ressources, Lampedusa souffre d'un déficit de connexion et de mise en valeur de ses atouts potentiels* »⁵. C'est alors que l'exercice d'anticipation spatiale entre en jeu : on soigne les lieux pour réparer une communauté fragilisée et on recoud les réseaux pour nourrir ses liens. /

① Giusi Nicolini est l'actuelle maire de Lampedusa. En 2016, elle s'est vu décerner le Prix Simone de Beauvoir pour son engagement en faveur des femmes.

② L'Association européenne des écoles d'urbanisme AESOP a attribué le prix 2016 « Excellence in Teaching » à ce workshop.

③ En coopération avec la municipalité de Lampedusa et Sciences Po Paris, l'European Association for Local Democracy (ALDA) a lancé l'initiative « Les Portes de l'Europe : migrants internationaux et développement local ».

④ À la suite du workshop, une exposition a été organisée par des étudiants du Cycle au Pavillon de l'Arsenal.

⑤ Cycle d'urbanisme, « Fédérer l'espace, connecter les échelles, activer les ressources », Lampedusa 2016. Le rapport a été remis à la maire à la fin du workshop pour être ensuite traduit et diffusé aux citoyens.